

Beaucoup d'espèces botaniques sont difficiles à bouturer et un nombre non négligeable se refuse définitivement à raciner quel que soit le substrat concocté dans le but de leur plaire.

De quelles armes ou artifices dispose donc l'amateur pour obtenir l'objet de sa convoitise, à savoir un clone connu ayant le plus souvent obtenu un prix pour ses qualités supérieures ?

1° le marcottage.

C'est la méthode la plus simple mais elle nécessite d'avoir déjà un plant qui, de plus, se prête à cet exercice par ses branches basses.

Elle est affreusement longue : il faut compter environ deux ans avant d'espérer sevrer la marcotte qu'il faudra "retravailler" pour lui faire perdre son aspect de marcotte à savoir : un pied décalé par rapport à sa motte de racines dû au fait que la branche a été fortement arquée.

2° le semis.

Vous achetez des graines auprès d'une Société d'amateurs de rhododendrons ... si elles sont en vente car il faut bien admettre que les graines de botaniques pollinisées manuellement restent d'autant plus rares que la variété que vous recherchez est difficile à bouturer ce qui entraîne comme corollaire que peu d'exemplaires se trouvent dans les parcs.

Il est moins aléatoire de demander au responsable d'un parc la faveur de polliniser manuellement pour vous l'espèce rare qui y pousse.

Le semis vous donnera-t-il exactement la même chose ?

Prenons l'exemple du *R. macabeum* K.W. 7724. Vous obtiendrez à coup sûr du *macabeum* avec toutes les infimes différences qui règnent à l'intérieur de cette espèce. Etant donné que le K.W. 7724 est un *macabeum* considéré (à raison) comme "supérieur" à la plupart des autres *macabeum*, nous pouvons cependant admettre que l'ensemble des plants obtenus à partir de ses graines sera également des *macabeum* "supérieurs".

En fin de compte la seule chose que nous pouvons affirmer c'est que beaucoup de ces plants ne seront pas des copies rigoureusement identiques au *R. macabeum* K.W. 7724. Qui a assez de patience et de place pour élever tous ces jeunes plants pendant des années jusqu'à leurs premières floraisons dans le seul but de dire lequel est réellement le K.W. 7724 ?

3° la greffe.

Deux hybrides sont largement utilisés comme porte-greffes : Cunningham's White pour les rhododendrons à développement moyen et Halopeanum pour les rhododendrons à grand développement.

Qu'en est-il si le porte-greffe n'est pas adapté ?

Vous avez la réponse sur la photo ci-contre : le porte-greffe n'envoie pas assez de sève au *R. arboreum* reconnaissable à son écorce crevascée. Les feuilles et les fleurs seront donc d'une taille plus petite que si le rhododendron poussait sur ses propres racines.

Toujours dans l'optique de greffer des botaniques qui ne racinent pas, vous serez donc dans l'obligation de posséder un large éventail de porte-greffes qui iront de faible pour greffer du *cerasinum*, par exemple, à fort pour du *macabeum* ou autre "grandes feuilles".



Il est maintenant nécessaire d'aborder un sujet dont on ne parle jamais dans la greffe du rhododendron : il faut que le porte-greffe envoie la sève en respectant l'époque de pousse de la variété greffée.

Il est hors de question d'utiliser un *R.* précoce pour greffer une espèce tardive ou inversement. Que penser d'un *macabeum* greffé sur un semis de *R. auriculatum* et qui fleurirait ... disons fin juin ?

Ce serait peut-être intéressant, à coup sûr une curiosité innovante (?), mais ce n'est pas le but de notre démonstration qui est, rappelons-le, d'obtenir une espèce botanique ou un clone réputé avec toutes ses caractéristiques propres.

☞ La solution consiste à greffer un scion de K.W. 7724 sur un porte-greffe obtenu de graines de K.W. 7724 pollinisées manuellement.



Ce petit *R. macabeanum* est un semis de K.W 7724 dont les graines avaient été fécondées manuellement. Il va nous servir de porte-greffe.

Je le décapite mais garde le petit rejet.
Nous sommes début mai et vous pouvez voir que ce plant commençait sa nouvelle pousse.
Ce n'est pas mon époque préférée pour greffer mais nécessité fait loi. En effet ce n'est qu'à ce moment que je suis entré en possession des greffons.



La greffe par elle-même n'est pas le sujet de cet article et je vous invitons à relire l'article n°5.

Quoi qu'il en soit vous devez arriver à ce résultat.

Dans l'article n°5 qui traite de la greffe d'été avec des greffons non complètement aoûtés j'utilise des pinces à linge pour unifier les deux parties.

Ici, les deux parties étant très dures je me sers d'une ficelle fortement serrée.



Dans le but de freiner la demande de sève du greffon je supprime son bouton terminal. Ainsi la sève du porte-greffe sera exclusivement réservée à la soudure des deux parties. Tout au moins dans un premier temps.



Après avoir raccourci les feuilles d'environ la moitié, les avoir brumifiées je les encapsule dans un sac plastique fermé hermétiquement.

Environ 3 semaines plus tard, la vue d'un bourgeon secondaire qui enfle me permet d'espérer une issue favorable à ma tentative.



Je desserre les liens mais, prudents, dans un premier temps je les laisse en place.



On peut constater qu'il est possible de serrer fortement des liens à condition que ce soit limité dans le temps.

Les deux bourgeons secondaires commencent à se développer et je n'ai plus aucune crainte quant au succès de cette tentative.

A noter que le bourgeon terminal du rejet a été cassé pour le freiner dans sa croissance et que toute la sève aille en priorité au greffon de *R. macabeanum* K.W. 7724.



Les deux bourgeons poursuivent leur croissance. De nouvelles feuilles naissent. Je sectionne à la base le petit rejet dont l'utilité de tire-sève n'a plus de raison d'être.

Réflexion faite et à la lumière de l'expérience, je pense que ce fut une erreur de casser le bourgeon terminal.

J'ai maintenant un *R. macabeanum* K.W. 7724 garanti 100 %.

Je suis d'accord avec vous ... le procédé est long et demande beaucoup de patience mais j'ai poussé délibérément la démonstration à l'extrême. Le porte-greffe aurait pu être du "simple" *macabeanum*, pollinisé manuellement quand même, sans que cela ne change quoi que ce soit.

Délibérément, car il semble qu'un relâchement soit en train de naître et que la collection de botaniques tourne à la collection "d'étiquettes". J'ai donc simplement profité de la tribune qui m'était offerte pour rappeler que la collection d'espèces botaniques ne souffrait d'aucun compromis. **Elle doit obéir à une rigueur et à une honnêteté intellectuelle sans faille.**

La Société Bretonne du Rhododendron, en "commercialisant" des graines de botaniques non pollinisées manuellement, a toujours prévenu que **les plants qui en seraient issus ne pouvaient en aucun cas être étiquetés "espèces"**.

Que ceux-ci puissent se révéler plus beaux (sic) que les espèces dont ils sont issus est un autre (vaste) sujet.